
Le développement durable et la recherche scientifique : opportunisme ou refondation ?

Bernard Hubert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17211>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 757-758

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Bernard Hubert, « Le développement durable et la recherche scientifique : opportunisme ou refondation ? », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17211>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Le développement durable et la recherche scientifique : opportunisme ou refondation ?

Bernard Hubert

Bernard Hubert, *directeur de recherche à l'INRA*

- 1 LE séminaire porte sur la pertinence de la notion de développement durable du point de vue de la recherche scientifique. Cette notion introduit-elle de nouveaux enjeux, de nouvelles questions qui conduiraient à renouveler certains thèmes, certains objets, voire même certaines pratiques de recherche ? Quels moyens la recherche se donne-t-elle pour intégrer un enchevêtrement de temporalités ? Quelles initiatives les différentes disciplines, en particulier sciences sociales, sciences techniques et sciences de la nature, prennent-elles pour améliorer leurs formes d'intégration et s'approprier scientifiquement les enjeux posés par cette notion ?
- 2 Le développement durable vise à surmonter ce que les oppositions, divisions et séparations peuvent représenter comme menaces de désintégration pour la société humaine ; l'idée d'intégration en est une idée maîtresse. Il a en outre à voir avec l'articulation du local et du planétaire, sans écraser l'un sur l'autre, et avec l'inscription du temps court de l'action ordinaire dans le temps long intergénérationnel, qui est aussi le temps de déploiement de processus biophysiques majeurs (biodiversité, climat, évolution de la fertilité des sols, accumulation de polluants dans les nappes profondes).
- 3 Le noyau dur du développement durable comme question et comme défi tient aux relations entre les processus économiques et les transformations de l'environnement planétaire et des ressources qu'il abrite. Ces relations sont médiatisées d'un côté par la technologie, qui fait le passage entre le monde social et le monde physique, et de l'autre côté par la préoccupation pour l'équité sociale, dont la donne est en partie modifiée par l'émergence de la question environnementale et des nouvelles raretés qu'elle exprime ou qu'elle demande d'instituer. Cette dernière dimension inscrit le développement

durable dans le registre des catégories normatives et pas seulement des catégories descriptives ou analytiques.

- 4 La prise en charge intégrée, par la société, des trois dimensions (durabilité écologique, viabilité économique et équité sociale) généralement reconnues au développement durable ne peut pas se passer d'une volonté politique des acteurs individuels et collectifs. Ainsi, le développement durable trouve son espace d'existence intellectuelle dans l'entre-deux, là où la logique de la détermination s'entremêle avec celle de l'intention, entre une vision du développement qui se réalise par une nécessité inscrite au cœur de la réalité même et celle qui procède de l'affirmation d'une volonté politique et d'un projet économique. La chance que s'établisse un développement durable dépend *in fine* de la capacité des acteurs du développement à discerner les nécessités qui émanent de la réalité économique, sociale et écologique à laquelle ils sont confrontés et à y accrocher leurs projets dans un processus adaptatif qui sait tirer les leçons de l'expérience. Ni volontarisme ni déterminisme, tel est l'espace intellectuel du développement durable.
- 5 Une telle situation a des conséquences méthodologiques pour les chercheurs concernés. Il appartient à ces derniers de s'attacher à combiner deux ordres d'explication différents (par la détermination, par le projet et le choix intentionnel) et cette combinaison n'est envisageable que parce que chacun des ordres recèle en lui-même des trous, des liens qui ne sont pas noués, une incomplétude que les modèles et analyses doivent trouver le moyen de prendre en compte de façon explicite, sans chercher à parvenir à une explication totale dans un seul ordre.
- 6 Ainsi, le séminaire est-il organisé en trois parties. La première introduit les questions générales liées à la notion de développement durable (quatre conférences : histoire du concept et contenu ; l'environnement comme nouvel objet de gouvernement ; conséquences pour la recherche scientifique : articulation des sciences sociales, techniques et de la nature ; la technologie en question : innovation et risques). Une seconde partie donne des illustrations concrètes dans trois domaines thématiques (agriculture et développement durable ; de la sécurité à la sécurisation alimentaire ; ré-interroger l'insertion territoriale). La dernière porte sur les modes de production et le contenu des connaissances scientifiques (indicateurs pour quoi et comment ? ; renouvellement du dialogue recherche/société – action collective et partenariat : la notion de dispositif ; diversité des recherches et pluralisme des modèles : mise à l'épreuve des concepts). Deux séances ont été consacrées à une discussion à partir de textes lus et commentés par les étudiants (un article de M. Jollivet : « Le développement durable, notion de recherche et catégorie pour l'action. Canevas pour une problématique hybride », dans *Le développement durable, de l'utopie au concept. De nouveaux chantiers pour la recherche*, Elsevier, 2001, et le document « L'alimentation des villes du Sud », publié par le Cirad en février 2004).

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des sciences et des techniques